

L'œil aux écoutes : cet été à l'Hermitage : "de Cézanne à Picasso dans les collections romandes"

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ANDRÉ KUENZI

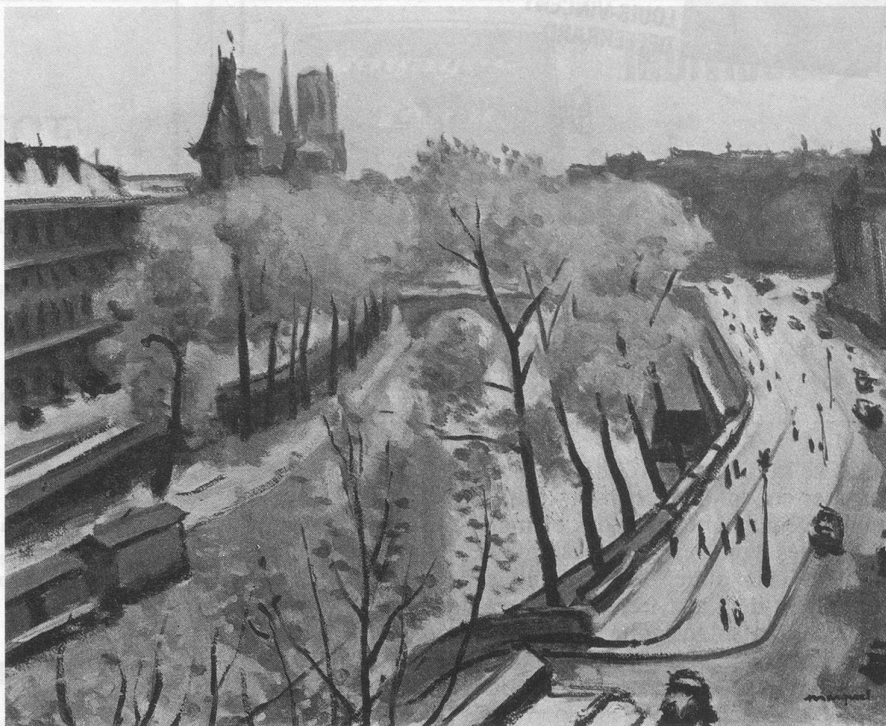
Cet été à l'Hermitage

«De Cézanne à Picasso dans les Collections romandes»

Pour sa seconde exposition d'été, la *Fondation de l'Hermitage* présentera du 15 juin au 20 octobre 1985 une belle rétrospective comprenant 120 peintures et sculptures des post-impressionnistes, des Fauves et des artistes de l'École de Paris. Il s'agit là du second volet de l'exposition de l'année dernière qui était dédiée aux Impressionnistes et à leurs précurseurs.

C'est à nouveau François Daulte, conservateur de l'Hermitage, qui a mis sur pied cette importante exposition composée de trois sections: les «Post-impressionnistes» («Nabis» et «Pointillistes»), les «Fauves» et «l'École de Paris». Il repart là où il s'était arrêté, c'est-à-dire à Cézanne, avec de nouvelles œuvres de ce «père de la peinture moderne» dont on verra, entre autres, un magnifique autoportrait, «Cézanne à la Barbe», une majestueuse «Montagne Sainte-Victoire» de 1892, et une imposante nature morte.

Les «Nabis», sous l'influence de Gauguin et sous la houlette de Sérusier (son élève), se réclamaient du «Synthétisme» (formule hiératique et décorative) et du «Symbolisme». Maurice Denis a résumé la doctrine des «Nabis» (les «Prophètes») en ces termes: «La déformation objective, qui s'appuyait sur une conception purement esthétique et décorative, sur des principes techniques de coloration et de composition, et la déformation subjective qui faisait entrer dans le jeu la sensation personnelle de l'artiste». Maurice Denis avait aussi inventé cette célèbre formule (qui confond le tableau et la peinture...): «Se rappeler qu'un tableau de chevalet, avant d'être un cheval de bataille ou une femme nue est essentiellement une surface



plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées». Ont fait partie des «Nabis»: Bonnard, Vuillard, Denis, Roussel, Vallotton, Sérusier, Ranson et le sculpteur Maillol, entre autres. Les Nabis exposèrent pour la dernière fois chez Durand-Ruel en 1899. A cette date, presque tous les membres du groupe avaient abandonné les théories de Gauguin et de Sérusier — et il n'y a pas plus éloignés de Gauguin que Bonnard et Vuillard, au catalogue en compagnie de Roussel et Vallotton.

Puis viennent les «pointillistes» ou «néo-impressionnistes» qui ont étudié scientifiquement la couleur et la division systématique du ton (ce que faisaient d'instinct les impressionnistes). Par les contrastes de tons et le mélange optique de pigments uniquement purs, les «pointillistes» entendaient «s'assurer tous les bénéfices de la luminosité, de la coloration et de l'harmonie»... En réalité, il y a plus d'éclat et de luminosité dans les théories des «pointillistes» que sur la plupart de leurs tableaux. «La Grande Jatte» peinte en 1884/86 est un des chefs-d'œuvre de ce groupe qui sera représenté par les deux plus beaux Seurat qui sont en Suisse romande, soit une étude pour «La Grande Jatte» et «Le petit Pêcheur». De magnifiques toiles de Signac — théoricien du mouvement — seront également exposées — dont «Le Port de Rotterdam» (1904) et une très belle «Vue de Venise». De Maximilien Luce on a retenu

Albert Marquet: «La Seine et le Palais de Justice», 1920. Huile sur toile, 46 x 54 cm. Après sa période «fauve» Marquet est revenu au ton local et à une conception «classique» du paysage. (Photo — Studio Saas, Lausanne.)

sa grande «Cathédrale». De Lucien Pissarro et van Rysselberghe quelques œuvres marquantes.

Après ça, vous entrez dans la cage aux «Fauves»... Le «Fauvisme», première révolution artistique du XX^e siècle, est un mouvement dont les acteurs entendaient manipuler les tubes de couleurs comme des cartouches de dynamite, exalter jusqu'au paroxysme la couleur pure. Henri Matisse et Albert Marquet en furent les chefs de file, ces deux artistes étant déjà «fauves» avant la lettre, avant 1905. Dans notre pays nous avons eu aussi un «Fauve», Cuno Amiet, qui, dès 1895, brossait déjà des toiles hautes en couleurs sous l'influence de Gauguin. On peut dire que Van Gogh était, lui aussi, un précurseur de ce mouvement qui a compté dans ses rangs les plus audacieux pyrotechniciens; Matisse, Braque, Derain, Vlaminck, Dufy et van Dongen... Après ces explosions de couleurs pures, les deux derniers Maîtres cités en revinrent à une peinture où le «jus de chique» et le ton local prédominèrent, hélas...

De l'École de Paris, dominée par des artistes étrangers qui ont fait sa renommée — Picasso, Modigliani, Soutine, Chagall — entre autres — on pourra admirer un bel ensemble de



ANNETTE VAILLANT

toiles. Cette «Ecole» vit le jour après la Première Guerre mondiale, et la critique parisienne (à quelques exceptions près) ne fut pas tendre pour certains artistes dont le génie dérangeait plusieurs hyper-chauvins racistes, dont le célèbre Camille Maucleir qui écrivait alors sans sourciller dans «La farce de l'art vivant» (1928/29): «Lorsque vous parlez de la «jeune Ecole française de peinture», peut-être entendez-vous là l'ensemble des artistes français âgés de vingt à quarante ans?... Vous n'y êtes pas du tout! L'Ecole française, l'art vivant, cela consiste en une trentaine de peintres extrémistes, dont plusieurs métèques, imposés par un consortium de marchands...»

Métèques Picasso, Chagall, Modigliani, Vlaminck, Matisse — soutenus par «Lévy-Tripp», «Gluant», «Bouc», «Rosenschwein»... Bref une «barbarie», une «effronterie», une «épilepsie»!...

Et le critique d'ajouter: «L'art vivant est sous le signe de l'argent, et même pas avec une corruption élégante: brutalement, malproprement.» Bref: un sordide «business pictural»... dont vous pourrez contempler toutes les beautés à l'Hermitage du 15 juin au 20 octobre!

Ne ratez pas un spectacle pareil!

A. K.

P.-S. M. François Daulte, conservateur de l'Hermitage nous a rappelé les avantages dont peuvent bénéficier les personnes âgées handicapées: pas de seuil, ascenseur, chaises roulantes autorisées.

Tu causes, tu causes!

Même si l'habit ne fait pas le moine, voyez les intellos qui passent à la télé, les uns en débraillé tout à fait cool, les autres avec pull cachemire sous la veste en tweed, certains en costard trois-pièces boutonné, et parfois le romantique à grand décolleté et boucles brunes: suivez mon regard. Quant au langage — et il ne s'agit plus d'émissions strictement de haut niveau apostrophique mais du tout venant — parlons-en. Ô Molière, voiturez-nous devant la caméra les commodités de la conversation. Les ondes, les medias noir sur blanc ont emprunté aux «psy» leurs propos émaillés de «je m'assume», «son vécu», «mon ego», etc., déjà éculés et moins sympa que le franglais américanophile, ex new wave, qui faisait bondir les puristes intolérants. Mais toutes les époques n'ont-elles pas eu leur côté mauvais genre et leur jargon? Au début du siècle, les séduisants voyous à casquette, surin en poche, faisaient la sieste sur les fortifs cependant que leurs gigolettes (pas encore baptisées pépées, puis boudins, puis nanas: il faudrait deux guerres dans l'intervalle) étaient au turbin du côté de Barbès-Roche-

chouart*. Ces mecs-là — les jults 1900 — jactaient l'argot des apaches qui donna le ton aux romances simili anarchistes. Nous n'y entravions plus grand-chose et pas davantage à l'argot de même millésime, celui des bouchers (le «louchebem»). Il avait fallu également une vélocité d'élocution particulière pour s'exprimer en javanais, inventé vers 1875 et qui consistait à intercaler dans les mots les syllabes **va** ou **av**: bonjour devenant bavonjavour. C'est dingue, non? Aujourd'hui, les 15-18 ans, héritiers de la génération qui, en 1968 envahit la Sorbonne et l'Odéon pour les barbouiller de graffiti sont plus simplistes, et leur patois, le *verlan*, ne fatigue pas les méninges. Des précieuses ridicules, des «incroyables» qui ne prononçaient pas les r et des Merveilleuses du Directoire déguisées à l'antique jusqu'aux punks à cheveux verts en passant par les zazous à pantalons pattes d'éléphant, les yéyés et que sais-je (*T'as le Look Coco!*), on résume la petite histoire. Gerascou! (courage, en verlan...). La peur n'existe pas au bataillon. En classe, dans les établissements publics comme dans les écoles privées, on dit maintenant «ça m'bouffe» au lieu de ça m'embête. Souvenez-vous qu'«embêtant» n'était pas autorisé quand nous faisons nos études. A présent, les petits minets branchés sur la mode (je veux dire les fringues) ajoutent de drôles de globules rouges au français pas mort. «Vous avez dit bizarre», s'écriait Jovet. Traduisez zarbi, et en avant la zicmu! Marche à l'ombre. Les adolescents B.C.B.G. des beaux quartiers sont indulgents envers leurs parents et décident: «C'est pas à nous à nous adapter à eux.» En effet, papa-maman (qui ont 40-45 ans) rentrant le samedi soir d'un dîner au resto ou d'une virée tapageuse s'exclament: «On s'est éclaté! Quel délire!» Les mots sont montés des cours de récré: c'est canon, c'est super! On a abandonné «c'est chouette», tout juste bon pour les «has been». Salut les branchés, ou, de préférence, les «câblés». Notre patrimoine linguistique n'est cependant pas en danger: on ne dit plus (si l'on veut qualifier un idiot) un minus ni un débile, mais un niais, comme au XVII^e siècle, et l'on reprend, paraît-il, quelques expressions bien de chez nous: «Tu l'as dit bouffi!» et «Gros Jean comme devant». Ça c'est nouveau. Alors, pas de lézar (pas de problème). Et laisse béton!

A. V.

BIBLIOGRAPHIE

Vacances en Valais

L'Union valaisanne du tourisme vient de publier une brochure fort attrayante sous le titre de «Propositions pour voyager en Groupe, 1985». Après avoir énuméré ce qu'il faut voir, visiter, et précisé les différentes voies d'accès à ce merveilleux Valais, les principales régions et villes touristiques sont passées en revue avec leurs caractéristiques, leurs ressources hôtelières, les excursions à disposition, les prix pratiqués, etc. Cette brochure peut être obtenue à l'adresse suivante: UVT, rue de Lausanne 15, 1950 Sion. Tél. 027/22 31 61. Les clubs et amicaux d'ainés y trouveront d'excellentes idées.

J.-P. Allaux

Un Multiguide nature

Editions Bordas

«Bois et forêts de France» tel est le sujet traité de main de maître par J.-P. Allaux.

Le promeneur ne sait pas toujours reconnaître les arbres, arbustes, champignons, fleurs qu'il rencontre sur son chemin. Il n'est pas nécessaire pour cela d'être botaniste: une écorce, le dessin d'une feuille, la couleur d'une fleur et la forme d'un fruit permettent de les identifier. Et la forêt n'est pas muette, ni désertée. De nombreux animaux s'y abritent, de la petite mésange au grand tétras, de l'écureuil facétieux au cerf majestueux. La forêt raconte mille histoires à celui qui a la patience de l'observer.

* Quartier devenu 90% maghrébin de la Goutte-d'Or.